

BR AVO !

Ce texte est inédit : il a été présenté à un concours.

Par conséquent, il peut être librement lu et partagé sous réserve que le nom de l'auteur et l'adresse du site soient toujours associés au contenu.

Merci.

Email : [master@tresordudragon.fr](mailto:master@tresordudragon.fr)

Site et boutique : [www.tresordudragon.fr](http://www.tresordudragon.fr)

(dédicace et cadeau pour toute commande papier sur la boutique !)

© Guillaume PERNIN, 2019

Tous droits réservés.



L'arène était baignée par une chaleureuse lumière. L'endroit en devenait quasiment surnaturel. En levant la tête, Bosco accrocha un instant du regard le brillant soleil au zénith qui illuminait la scène. Aussitôt qu'il s'en détacha, un phosphène persista dans son champ de vision, auréole en négatif dansant au gré de ses mouvements oculaires. Il cligna plusieurs fois des yeux pour s'accoutumer à l'abondante luminosité. Les rambardes derrière le *callejón* chatoyaient de reflets mordorés. En baissant la tête, on remarquait que le sable prenait une teinte inédite. Irréelle. C'était comme si un filtre doré nimbait toute chose et donnait un caractère épique à l'événement.

Bosco ne dénotait pas au sein de ce décor d'apparat. Son costume était l'archétype légendaire de l'habit de lumière. C'était d'ailleurs en ce jour un habit de lumières. Chaque rayon de soleil qui en caressait la surface faisait briller de mille feux les brocards du tissu aux motifs complexes. La veste courte, cintrée à la taille, offrait à la vue des épaules rendues démesurément larges par les décorations cascadeant des épaulettes. Le pantalon d'or et d'azur, s'arrêtant aux genoux, mais montant haut sur l'abdomen, le galbait et étirait sa silhouette, effet qui était renforcé par de grandes chaussettes fuchsia. Dans sa nuque s'épanouissait une glorieuse *coleta* dont la mèche descendait jusqu'au milieu du dos, résultat de l'expérience qu'il avait emmagasinée depuis tout ce temps.

Et en face se tenait l'immense bête. Le mythique taureau blanc. Le seul et l'unique, car il n'y en avait pas deux comme celui-ci dans ce monde. Et il n'y en aurait jamais plus, après cela... Ce serait un événement spécial qui n'aurait lieu qu'une fois. Cette situation donnait de la grandeur à cette rencontre.

Il était empli de majesté et se dressait sur ses pattes, superbe, royal, la tête massive légèrement penchée dans une attitude dédaigneuse, le regard fixe et brûlant d'une intense et féroce détermination. Sa noblesse n'avait d'égal que sa bravoure. Bosco estima à juste titre que la partie ne serait pas facile.

Les gradins étaient comblés. Venant de partout, des murmures enjoués ajoutaient à la solennité du moment, les *aficionados* respectant pourtant un simili-silence tacite. Pour autant, la rumeur de la foule était tangible et Bosco sentait tous les regards braqués sur sa personne. Le *matador* débordait de fierté. Réussir à être sélectionné. Se trouver face à l'extraordinaire taureau

blanc. Quelle chance inespérée ! Ses mains étaient moites et un stress croissant enserrait son cœur, dont les battements erratiques préfiguraient le duel qui se déroulerait bientôt. Tant de spectateurs avides de le voir triompher... peut-être. Non, non, non ! Il ne devait pas se décourager ! Il avait suffisamment d'expérience et donnerait la mesure de son potentiel : il ne périrait pas aujourd'hui, massacré par l'imposant bovin.

Le premier *tercio* allait commencer. Bosco raffermi sa prise sur le manche de la pique que l'on venait de lui lancer et fit tournoyer une fois la cape qu'il tenait dans l'autre main. Les flancs du taureau frémirent et sa massive tête s'inclina subtilement vers le côté. Le signal était donné. L'énorme bête souffla bruyamment et se mit subitement à gratter le sol de son sabot avec frénésie, en oscillant du chef. La première charge et la première passe détermineraient l'issue de tout le combat et noueraient un rapport irréfragable entre le *torero* et son adversaire. Un curieux ballet où le danger inverserait sans cesse les rôles de dominant et de dominé. Bosco n'aurait pas le droit à l'erreur.

Sans crier gare, la masse blanche s'ébranla. Lancée dans un galop furieux, elle n'avait qu'un seul but : faire virevolter à la force de ses cornes le ridicule pantin agaçant en face de lui. Plusieurs fois. Et fougueusement. Bosco savait tout cela, mais n'en fut pas pour autant plus impressionné. Lorsque le taureau se présenta presque à sa hauteur, il esquiva avec grâce et dextérité la tonne musculeuse passant en trombe à quelques centimètres de lui, lui arrachant presque des mains la cape qu'il tenait pourtant fébrilement, allant dérapper dans le sable en une longue glissade. Un large nuage de poussière s'épanouit tout autour du taureau haletant. Dans le déluge lumineux qui inondait l'assemblée, des paillettes dorées dansaient lentement désormais.

Désorientée, la bête fit volte-face et s'ébroua sauvagement, prémisse de la charge suivante. Bosco se tenait prêt, enhardi par les acclamations. Il était en position, toisant d'un œil décidé le taureau blanc fulminant qui s'apprêtait à charger derechef. Ainsi se poursuivit le premier acte de la corrida, les passes se succédant tandis que le fier bovin s'échinait à vouloir encorner un pantin imaginaire qui se dérobaient sans cesse et lui échappait toujours. Le style du *matador* était impeccable et il accumulait des points par sa technique et l'esthétisme de ses gestes.

Néanmoins, la fureur du taureau croissait et l'ardeur de ses violents coups de tête redoublait, surtout quand il s'acharnait sur place et tournait en rond à la poursuite de son insaisissable cible. Jusqu'à le rapprocher dangereusement de Bosco qui avait eu la sensation une fois ou deux de cornes frôlant son dos. Le moment était donc venu. À la faveur de cette proximité risquée, Bosco chercha l'ouverture durant ce duel resserré et parvint soudain à enfoncer la pique dans l'épaisseur du cou. La *puya* d'acier perça le pelage immaculé et déchira une partie des muscles offerts. Un flot rouge vif s'en échappa, souillant le pelage neigeux, et le taureau meugla de cour-

roux et de surprise, les yeux exorbités et roulant dans leurs orbites. On lisait l'incompréhension la plus totale dans ce regard fou.

Profitant de ce que la bête se détournait par réflexe et présentait le flanc opposé, Bosco appliqua la deuxième piqûre à l'endroit exactement symétrique. Un sans-faute. Alarmé par ce double revers de fortune et échaudé par la douleur, le mastodonte blessé mit autant de distance qu'il le lui était possible entre la source de ses blessures et lui, en s'éloignant à l'autre extrémité de l'arène. Dans le sable doré, une constellation de gouttes rubicondes se dessinait, traces de son passage.

Bosco ne perdit pas une seconde : il déposa sa cape sur le rebord de l'arène et s'empara de deux banderilles parmi les six qui étaient apparues à son intention contre les parois du *callejón*. Muni de ces deux harpons, il se replaça dans le cercle qui se trouvait à une bonne distance de l'animal. Quoique diminué, le taureau avait pris le temps d'évaluer les dégâts, faisant jouer ses muscles et estimant si les tiraillements qui le handicapaient lui permettaient ou non de poursuivre le combat. Une écume blanchâtre étoilait sa gueule et ses naseaux se dilataient et se rétractaient spasmodiquement. Bosco se doutait bien que l'on n'en resterait pas là. Après tout, le deuxième *tercio* venait à peine de débiter.

Cette fois, la bête s'élança progressivement, tête baissée, le temps de s'adapter aux douloureux élancements qui le ralentissaient. Mais il disposait de bien plus d'élan et transforma graduellement sa faiblesse en force, enrageant davantage à chaque foulée, se dirigeant droit sur la cause de ses tourments qu'un rideau de tissu n'occultait plus. Le choc allait être rude et Bosco s'y prépara en se campant sur ses appuis. Au dernier moment, il eut une inspiration subite et tenta le tout pour le tout. Il se souvint d'une figure extrêmement complexe et audacieuse, si audacieuse que personne ne l'avait jamais réussie, bien qu'elle existât en théorie. Plutôt que d'encaisser le choc et courir le risque de valser maladroitement, ce qui ternirait sa prestation, ou pire... il innova donc en se décalant d'un pas chassé à l'instant fatidique. Comme au ralenti, il vit à une dizaine de centimètres de son visage approcher la massive tête garnie des deux redoutables cornes...

Maintenant !

Avant que le taureau eût pu saisir le sens de ce mouvement, Bosco le harponna fermement à la base du cou des deux mains, tout en ayant au préalable jeté en l'air l'autre banderille à l'horizontale. Les bandelettes de papier frétilèrent lors de son ascension et ralentirent ensuite la chute de l'arme. Utilisant la puissante charge de la créature à son profit, il prit appui sur le manche de la banderille solidement fichée dans le cou afin de s'élever dans les airs au-dessus de l'échine, tel un perchiste. Les deux jambes tendues en l'air, il bascula comme un gymnaste, sauf que son cheval d'arçon à lui n'était autre que le manche en bois de la première banderille. La chance était de

son côté, car le taureau rua de la tête alors qu'il récupérait la deuxième banderille au vol, ce qui lui fournit l'élan supplémentaire pour relancer sa course aérienne et venir la lui enfoncer à la base du cou, du côté opposé. Bosco retomba élégamment à pieds joints sur le sol et adopta une attitude triomphale. Estomaqué par cette prouesse intrépide, le public exulta et se répandit en vivats enthousiastes.

Le poitrail sanguinolent du taureau blanc était désormais agité de spasmes, parce que les pointes crantées déchiraient ses chairs et le suppliciaient cruellement. Préoccupé par ses blessures, il ne prêtait plus guère attention à Bosco qui n'eut aucune peine à planter successivement les dernières banderilles avec art, en anticipant les oscillations de plus en plus saccadées des cornes acérées. Laissant la bête se démener désespérément, hérissée de pieux ballottant au gré de ses mouvements de moins en moins furieux, Bosco se saisit prestement de la *muleta* et de l'épée ouvragée qui servirait à donner le coup de grâce. Le fil en acier damassé était ciselé et la garde incrustée de bijoux. Un superbe objet qui donnerait de la valeur à l'estocade. C'était bientôt l'heure de la mise à mort.

La fin se profilait à l'horizon et le mythique taureau blanc serait prochainement vaincu. Celui-ci sentait bien sa vie s'effiloche, son énergie vitale s'échapper des plaies profondes. Il était en lambeaux. Toutefois, le leurre en serge rouge qu'agitait Bosco avait sur lui un effet hypnotique. Il ne pouvait ignorer l'appel. Un instinct enfoui qui lui dictait de foncer dans la mêlée, même si cet acte devait être la dernière riposte et signer son arrêt de mort. Mort qu'il sentait proche de toute façon.

Il s'élança en dépit de la fatigue qui l'engluait, de la douleur cuisante en ses flancs, de l'étourdissement croissant qui troublait ses sens, de l'inéluctabilité de son destin.

À son approche considérablement ralentie, Bosco comprit qu'il avait toute latitude et sentit monter en lui une bouffée d'audace. Plaçant ses jambes en compas, il exécuta une série de magnifiques passes en guise de *faena*, dont une véronique irréprochable qui fit mordre la poussière à l'imposant bovin, si exténué qu'il s'agenouilla lourdement aux pieds du *matador* radieux. Tant de virtuosités ravissaient l'assemblée dont l'excitation était à son paroxysme.

Le temps imparti touchait également à sa fin. Bosco se hâta de porter l'estocade finale, ouvrant d'un geste ample la poitrine du taureau, comme s'il dégainait. Instant crucial, car tandis qu'il posait la main sur le crâne du sacrifié et se fendait en se penchant pour officier, son corps était à la merci des terribles cornes. Mais le *torero* avait déjà gagné. Les râles rauques du taureau agonisant, soumis à son maître et immobile, s'espacèrent. Subitement, les oreilles et la queue du boss légendaire se détachèrent spontanément et vinrent comme par magie se ranger en bonne place dans son inventaire avec les autres trophées qu'il possédait.

Victoire !

Puis la masse affaissée explosa soudain en millions de particules colorées et dansantes qui s'évanouirent dans l'atmosphère en crépitant. Un compteur sur un panneau massif incrémenta le score de Bosco d'autant de millions de points qui vinrent s'ajouter au total déjà impressionnant. Le vainqueur n'en croyait pas ses yeux : il avait réussi ! Mieux, son pseudonyme figurait en première position sur le tableau des high-score. Le jeu avait son nouveau champion. Aucun autre participant à l'événement spécial n'était parvenu à vaincre le taureau blanc en faisant preuve d'un tel brio.

Ému et éclatant de fierté, Bosco jeta un regard circulaire parmi les gradins où les visages des spectateurs disparaissaient un à un des écrans dotés de haut-parleurs représentant la foule en visioconférence. À la place des faciès transis et extatiques s'affichait dorénavant : « BRAVO ! », démultiplié à l'infini en vagues ondulantes et défilant partout.

Lorsque le joueur souleva le casque de réalité virtuelle qui coiffait ses cheveux trempés de sueur, le nom du jeu apparut brièvement une dernière fois. Avant de disparaître en fondu vers un écran noir.

On n'aurait su dire si cette interjection était destinée à Bosco...

Ou au valeureux taureau que les pixels avaient animé.